

## Les Entretiens Jacques Cartier

Colloque 1 :

Cours massifs et ouverts en ligne adaptés aux besoins du 21<sup>ème</sup> siècle.  
Un défi pour l'enseignement supérieur des pays du nord et du sud.

Session 1 :

De la naissance du connectivisme à la satisfaction des besoins éducatifs

### **MOOCs : Comment sortir du labyrinthe?**

Sir John Daniel

#### Introduction

Mesdames, Messieurs, chers collègues :

#### *Hommage à Jacques Cartier*

C'est un honneur de participer à ces Entretiens Jacques-Cartier. Je ressens une affinité pour cet explorateur du fleuve Saint-Laurent, car lorsque j'ai immigré au Canada en 1969, nous y sommes allés en bateau à partir de Liverpool. Cinq jours plus tard nous avons débarqué à la ville de Québec (Stadacona sur cette carte) pour passer l'immigration avant de poursuivre le trajet jusqu'au port de Montréal (Hochelaga sur la carte).

Nous avons demeuré pendant quatre ans à Montréal, où j'ai travaillé à l'École Polytechnique de l'Université de Montréal, avant de déménager à Québec où j'ai fait partie de l'équipe fondatrice de la Télé-université de l'Université du Québec pendant encore quatre ans. D'ailleurs c'est à Québec que j'ai commencé ma carrière dans la formation à distance.

Ensuite, après un séjour de trois ans dans l'Ouest canadien, à l'Université d'Athabasca, je me trouvais de nouveau à Montréal pour une autre période de quatre ans. Donc j'ai demeuré pendant 12 ans quelque part sur les rives de cette grande rivière Saint-Laurent. Je trouve passionnant l'histoire de Jacques Cartier qui, lorsque ses bateaux ont rencontré les premières rapides à Montréal, était sûr qu'il arrivait en Chine. D'ailleurs, ce quartier de Montréal s'appelle toujours Lachine.

#### Structure de la communication

J'ai choisi comme titre pour cette communication *MOOCs : Comment sortir du labyrinthe ?* Je vais appliquer le terme 'labyrinthe' aux MOOCs de deux façons.

Tout d'abord je ferai allusion à un texte que j'ai écrit il y a un an lorsque j'étais professeur invité à l'Université ouverte nationale de la Corée. Cet essai s'intitulait *Making Sense of MOOCs : Musings in a Maze of Myth, Paradox and Possibility* ou, en français, *Comprendre les MOOCs : Réflexions dans un labyrinthe de mythes, de*

*paradoxes et de possibilités.*

La citation de Hans Eysenck que j'ai mise au début du texte résume assez bien mon évaluation du phénomène des MOOCs lors de mon séjour en Corée : 'what is new is not true, and what is true is not new'. Ce qui est nouveau n'est pas vrai, et qui est vrai n'est pas nouveau'.

Ensuite, j'emploierai le mot labyrinthe pour faire référence à la grande diversification qui s'est opérée autour du phénomène des MOOCs depuis un an.

### MOOCs : les mythes

Je commence donc avec le labyrinthe des MOOCs tel qu'il se présentait l'année dernière. Bien entendu, je sais très bien que les MOOCs ont débuté avec un cours offert à l'Université de Manitoba plusieurs années auparavant. J'y reviendrai, mais je commence avec les MOOCs américains qui ont fait les manchettes l'année dernière.

Le premier mythe, répandu allègrement par les médias d'information, était que les MOOCs représentaient une révolution en enseignement supérieur. Ce n'était pas vrai pour deux raisons.

Tout d'abord l'enseignement supérieur procède par évolution plutôt que par révolution. Je dis cela tout en étant 'soixante-huitard', car je finissais ma thèse de doctorat d'état à Paris durant la tentative de révolution de mai 1968 – tentative qui n'a pas changé grand-chose.

Mais ensuite, non seulement les xMOOCs de 2012 ne représentaient pas une révolution, ils n'étaient pas de l'enseignement supérieur non plus. L'enseignement supérieur doit comprendre trois éléments : l'enseignement, les études et la remise de diplômes. Or, il n'était pas question de cours diplômant, ni de l'attribution de crédits, pour ces premiers MOOCs.

Un cas qui démontre bien le ridicule de la situation est celui d'un garçon mongolien, âgé alors de 15 ans. Il faisait partie du groupe de 340 inscrits qui ont reçu la note 100% sur l'examen final. Le directeur du cours, Anant Agrawal, décrivait l'examen comme étant 'très difficile'.

Or, ensuite ce garçon a été admis comme étudiant régulier à MIT où il a commencé ses études cette année. Lorsque j'assistais au congrès sur les MOOCs à MIT en juin j'ai demandé si, dans son cas, on allait reconnaître les crédits pour le cours qu'il a suivi comme MOOC. On m'a répondu que non, il devrait répéter le même cours en salle de classe car 'les études sur le campus sont différentes'. J'ai rétorqué que cette décision était ridicule, quoique consistante avec le refus de traiter les MOOCs comme cours diplômant.

### MOOCs : les paradoxes

Ce qui m'emmène aux paradoxes des MOOCs de 2012. Il y'en a beaucoup, mais je me

limiterai à deux.

Premièrement, des universités de prestige, qui sont très sélectives pour l'admission de leurs étudiants réguliers et qui demandent des frais de scolarité très élevés, offrent l'inscription ouverte et gratuite aux MOOCs. C'est surtout cela qui a piqué la curiosité des médias d'information.

Deuxièmement, les universités de la première vague de l'offre des MOOCs n'avaient pas de formule financière viable – ni de formule financière tout court d'ailleurs – pour cette activité. L'on calculait qu'il leur coûtait entre 30,000 et 50,000 \$ pour produire même un MOOC simple, sans compter ce qu'elles ont du payer aux compagnies qui fournissaient le support technique informatique pour l'offre du MOOC à l'échelle global.

Or, la décision d'offrir les MOOCs sous ces conditions semblait particulièrement contrariante étant donné la situation actuelle des universités américaines, surtout les universités publiques : le système des universités des états. Sans dire qu'elle est précaire, la situation de ce grand réseau d'enseignement supérieur n'est guère reluisante.

#### La situation des universités d'état américaines

J'ouvre une parenthèse pour résumer cette situation en 13 points.

- 1: En 2012 les inscriptions ont baissé (par 2,3%) pour la première fois en 15 ans. Cela veut dire un quart de million d'étudiants en moins.
- 2: Les frais de scolarité augmentent à un rythme qui est cinq fois le taux d'inflation depuis 30 ans. C'est un processus d'inflation qui accélère.
- 3: Compte tenu de l'inflation dans l'économie en général, la famille moyenne gagne \$400 de moins qu'en 1988. Mais :
- 4: Les frais de scolarité ont augmenté par un taux record de 8,3% en 2012, en hausse de 46% depuis dix ans. Bien entendu l'une des raisons est que:
- 5: Le financement des états a baissé de 9% en 2012 (un record); une baisse de 30% par étudiant depuis 2000.
- 6: La proportion des revenus des universités d'état représentée par les frais de scolarité a augmenté de 62% depuis une décennie. Haussant les frais d'inscription est une façon d'apparence facile de tenter de retrouver l'équilibre budgétaire.
- 7: En juin 2013, les discounts sur les frais de scolarité excédaient le montant total payé par les parents: une réduction de 50% par rapport aux frais affichés. Néanmoins :
- 8: La dette des étudiants a doublé depuis 2007. Ceci est maintenant un facteur important dans l'économie américaine parce que:
- 9: Les prêts aux étudiants dépassent un trillion de dollars, ce qui excède toute la dette des cartes de crédit, les prêts pour l'achat de voitures ou la dette des ménages. De plus :

10: Au printemps de 2013 les taux de dédit sur ces prêts aux étudiants ont atteint un record de 17%. Aux Etats-Unis un prêt-étudiant est une forme de dette que l'on ne peut pas éliminer en déclarant banqueroute. Donc certains étudiants risquent de trainer cette dette toutes leurs vies car:

11: Un pourcentage record (53,6%) de diplômés récents est sans emploi. Donc, pour épargner leurs ressources:

12: Le nombre de diplômés âgés d'entre 18 et 34 ans habitant avec leurs parents a passé de 13 à 21% depuis 2001. Et par surcroit:

13: 46% des étudiants du système universitaire public ne complètent pas leurs diplômes, quoique la différence de salaires entre diplômés et non-diplômés soit plus élevée aux Etats-Unis que dans la plupart des pays de l'OCDE.

En somme, le système d'enseignement supérieur public américain, ainsi que dans bon nombre de pays d'ailleurs, se trouve dans une zone de turbulence. Il n'est pas du tout évident que les MOOCs soient l'arc en ciel qui promet des jours meilleurs. Offrir gratuitement des cours non-diplômant n'est pas une réponse rationnelle, ni aux défaillances budgétaires, ni aux problèmes d'abandon des études.

Pourquoi, alors, tant d'universités d'état ont suivi l'exemple des universités privées comme Harvard et MIT en offrant des MOOCs? C'est tout simplement un phénomène de copieur, ce que l'on appelle en anglais 'copy cat'. Les universités, et non seulement aux Etats-Unis, agissent comme un troupeau de moutons. Ou plutôt peut-être, puisqu'il s'agit de MOOCs, comme un troupeau de vaches.

Je décris ainsi le comportement des universités face aux xMOOCs jusqu'à récemment. Selon notre collègue Tony Bates, l'on peut s'attendre à un remaniement en 2014 alors que les résultats des évaluations des MOOCs commencent à arriver et les directeurs de finances dans les universités commencent à poser des questions avec plus d'insistance.

Mais j'ai bien noté que les MOOCs sont en pleine évolution sur toutes les dimensions. Est-ce les nouveaux types de MOOCs qui émergent aujourd'hui feront davantage pour la satisfaction des besoins éducatifs, pour reprendre le titre de cette session?

#### Les besoins éducatifs contemporains

Tout d'abord, quels sont ces besoins?

Le plus important est de combattre le chômage des jeunes, qui constitue une catastrophe mondiale. Un article dans le journal *The Economist* a bien résumé la situation avec sa manchette 'Génération sans emploi'. Les chiffres sont terrifiants. La situation est très mauvaise en Europe, comme vous le savez bien, mais elle est encore pire dans d'autres parties du monde. Au niveau global 25 pour cent – un quart – des jeunes gens sont inactifs, c'est à dire sans emploi et pas en situation d'éducation ou de formation. Quelle est la solution et quelle est la réponse de l'enseignement supérieur?

Selon *The Economist* les solutions sont connues : ‘mettre le feu à la croissance, casser les cartels et jeter des ponts entre l’éducation et le travail. Les nouvelles technologies fournissent des outils puissants aussi’. Les MOOCs sont-ils parmi ces outils?

Tous les dix ans l’UNESCO convoque un congrès sur l’enseignement supérieur. En 2009 les deux mille délégués venus de tous les pays du monde ont identifié les défis et les tendances.

Le principal défi est la croissance de la demande, surtout dans les pays plus pauvres : demande qui est loin d’être satisfaite.

La principale tendance est la diversification de l’offre, notamment l’essor du secteur privé et les nouvelles approches telles l’évaluation basée sur la compétence et l’enseignement en ligne.

Plus récemment on commence à parler de l’enseignement supérieur post-traditionnel. Un terme qui désigne diverses manifestations d’ouverture telles les MOOCs, les REL, les badges ouverts et ainsi de suite.

#### Les MOOCs : possibilités

En ce qui concerne les MOOCs, si nous voulons qu’ils répondent davantage aux besoins éducatifs contemporains, il faut d’abord multiplier les MOOCs traitant de sujets pertinents au marché du travail et ensuite fournir une reconnaissance formelle crédible aux étudiants qui ont démontré la maîtrise des matières traitées.

En ce qui concerne le premier objectif nous sommes sur la bonne voie. Il faut reconnaître que les xMOOCs de 2012, sans le vouloir peut-être, nous ont rendu un fier service en donnant la respectabilité à l’enseignement et l’apprentissage en ligne. Le fait que Harvard offrait un enseignement en ligne a fait sortir le eLearning et la formation à distance de la zone grise de deuxième classe qu’ils occupaient depuis toujours dans l’esprit de beaucoup de gens.

Donc, nous assistons à la fois à la multiplication des plateformes pour supporter les MOOCs, dont quelques unes sont identifiées sur cette diapositive, mais surtout à la multiplication des initiatives de style MOOC entreprises par des institutions non-universitaires ou même des individus. J’en fournis trois exemples divers que j’ai rencontrés tout récemment. Il y a certainement des centaines d’autres exemples comme ceux-là.

#### *MOOC #1 : La technologie mobile et le développement*

Tout d’abord, mon ancienne institution, le Commonwealth of Learning, s’est jointe à la Indian Institute of Technology, Kanpur pour offrir un MOOC, qui est en cours actuellement, sur les applications de la technologie mobile au développement.

J'ai trouvé très intéressant ce commentaire du directeur du cours, Monsieur Balaji, qui dit : 'Au départ nous avons un peu plus de 2000 inscrits venant de 116 pays. Les cinq premiers pays sont l'Inde, le Népal, l'Ile Maurice, la Grenade et l'Afrique du Sud. Nous n'avons pas anticipé des inscriptions si nombreuses de deux petits pays. Nous avons environ 500 inscriptions de l'Afrique sous-saharienne et des Caraïbes. Dans la Pacifique les Iles Solomon ont une présence notable'.

Et, d'ajouter, Monsieur Balaji : 'Nous n'avons pas l'intention d'inclure des tests dans le cours mais il y a une demande constante pour ce genre d'évaluation du progrès des étudiants et nous y avons ajouté un test à réponses multiples.' J'ajouterais moi-même que les étudiants auraient probablement aimé encore plus une attestation formelle de leurs nouvelles compétences à la fin du cours.

### *MOOCs #2 : Université Taylor's, Malaisie*

J'ai trouvé mon deuxième exemple la semaine dernière lors d'une visite à Taylor's University, une université privée en Malaisie.

Le doyen de la faculté d'ingénierie, Mushtak Al-Atabi, un professeur d'origine iraquienne extrêmement dynamique, a créé deux MOOCs, l'un sur l'Entrepreneurship, l'autre sur l'Intelligence émotionnelle. Sa motivation ressemblait à celle des premiers MOOCs au Manitoba. Il avait préparé ces cours à l'intention de ses étudiants sur le campus à Kuala Lumpur, mais il les a offerts comme MOOCs parce qu'il voulait que ses étudiants interagissent avec des gens du monde extérieur. Les étudiants ingénieurs sont parfois un peu bornés, n'est-ce pas! Donc, au lieu de prendre le cours dans l'environnement virtuel de l'Université Taylor's, les étudiants sur campus l'ont suivi sur la plateforme australienne que Monsieur Al-Atabi avait choisi pour les MOOCs.

Or, il a eu deux surprises. D'abord, comme c'est souvent le cas, il avait sous-estimé la réponse. Il s'attendait à quelques 500 participants de l'extérieur, il en a eu deux mille. Ensuite, il s'attendait que les inscrits viennent de l'Asie, alors que la grande majorité, dans les deux cours, venait de l'Occident. Ils lui ont expliqué qu'ils cherchaient une perspective asiatique sur ces questions.

Du coup Monsieur Al-Atabi a dû rapidement réviser les deux cours, qui au départ s'inspiraient beaucoup de manuels et articles occidentaux, pour y inclure des études de cas de l'Asie et davantage de témoignages locaux. Mais enfin tout le monde s'est déclaré très satisfait de l'expérience. En particulier il m'a dit que la présence de femmes du Pays-Bas, par exemple, dans le cours sur l'intelligence émotionnelle, où il fallait afficher un journal quotidien sur les dimensions de son bonheur, a certainement élargi les horizons des étudiants malaisiens!

### *MOOC #3 : MOOC2Degree*

Mon troisième exemple est une tentative de conserver les aspects gratuit et ouvert des MOOCs tout en les insérant dans un cadre financièrement viable. C'est l'initiative MOOC2 Degree de Academic Partnerships.

Jusqu'à présent la mission de cette compagnie était d'aider des universités américaines à mettre en ligne quelques uns de leurs programmes réguliers. Le but, largement atteint d'ailleurs, était d'assurer des taux de réussite, d'obtention de diplômes et de reconnaissance professionnelle au moins aussi élevés que ceux des étudiants au campus. Je cite l'exemple du programme de sciences infirmières à l'Université du Texas à Arlington. Partant d'un programme de 150 étudiants sur le campus, c'est aujourd'hui un programme en ligne avec 5000 étudiants à travers les Etats-Unis, dont 4000 ont déjà reçu leurs diplômes.

La nouvelle pratique est d'offrir le premier cours du programme sous forme de MOOC, donc ouvert et gratuit mais menant à des crédits. Les étudiants qui réussissent ce premier cours peuvent ensuite continuer dans le programme en ligne régulier et payant les frais de scolarité de façon normale. L'Université et la compagnie ne touchent pas de revenus pour le MOOC, mais elles touchent les frais d'inscription pour les étudiants qui continuent. Le but, bien entendu, est d'augmenter les inscriptions dans l'ensemble du programme en permettant aux étudiants d'y goûter au préalable sans dépenser de l'argent.

### La reconnaissance des acquis

Abordons maintenant la question de la reconnaissance des acquis pour ceux qui ont étudié les MOOCs.

Dans son récent livre sur les MOOCs, Jeffrey Young, un journaliste avec le *Chronicle of Higher Education* qui fait d'excellents reportages sur les MOOCs depuis plus d'un, examine cette question. Il constate que les universités qui ont offert la possibilité d'obtenir des crédits pour les MOOCs n'ont pas eu beaucoup de clients, quoi qu'il admette que ces possibilités n'ont pas reçu beaucoup de publicité. Nous savons aussi que beaucoup de clients pour les premiers MOOCs avaient déjà des diplômes et cherchaient plutôt un genre de formation permanente informelle.

Maintenant il y a toutes sortes d'initiatives pour reconnaître les MOOCs, dont la plupart représentent une sorte de démantèlement de l'enseignement supérieur. Les processus qui étaient tous assurés par une même institution autrefois sont maintenant distribués entre plusieurs.

### *L'université REL*

Un exemple du genre est l'université REL, dont j'ai assisté au lancement au début du mois. Le but de ce consortium est de permettre aux étudiants qui ont étudié avec les ressources éducatives libres, les RELs, d'obtenir des crédits d'universités publiques

reconnues. Les membres du consortium sont distribués sur tous les continents. Sans doute le consortium s'intéressera aussi aux gens qui étudient par les MOOCs.

### Multiplication des programmes réguliers en ligne

Mais à mon avis ce qui est important pour l'avenir n'est pas de trouver des moyens de reconnaître des crédits pour les MOOCs après coup; c'est plutôt de multiplier l'offre de programmes réguliers en ligne. Dans ce contexte le grand héritage de la mode des MOOCs est de montrer aux sceptiques que l'enseignement et l'apprentissage en ligne sont des activités sérieuses.

Et nous constatons que l'impact va dans ce sens là. L'initiative française FUN, France Université Numérique, n'est pas, si j'ai bien compris, une invitation aux universités françaises de se lancer à fond de train dans les cours récréatifs du style MOOCs, mais bien plutôt de se servir beaucoup plus de la technologie de l'Internet pour leurs enseignements réguliers. Il en va de même pour les universités partout dans le monde. Intégrer la technologie de façon intelligente dans leurs activités devient le défi numéro un pour les professeurs et les administrations.

Ce qu'il faut retenir des MOOCs, c'est la notion d'échelle. C'est en travaillant à plus grande échelle que nous allons pouvoir augmenter l'accès aux études et aux diplômes tout en réduisant les coûts d'opération. Heureusement il y a des exemples dont nous pouvons nous inspirer. Depuis longtemps, et avant que Harvard ne rende leurs activités plus respectables, les universités ouvertes savaient comment enseigner à grande échelle.

Et d'ailleurs dans bien des cas la qualité de leurs enseignements n'est plus en doute. L'Open University (OU) du Royaume Uni compte un quart de million d'étudiants. Toutefois, après dix ans d'évaluation de la qualité de l'enseignement dans toutes les universités par les autorités, la OU se plaçait cinquième en termes de qualité, au-dessus de mon *alma mater*, Oxford.

De la même façon, comme je disais il y quelques instants en citant le cas du partenariat entre Academic Partnerships et l'Université du Texas, l'on peut augmenter d'un ordre de grandeur le nombre d'inscriptions, sans diminuer la qualité des résultats, en mettant en ligne un programme déjà offert en salle de classe.

Je termine sur cette question de la qualité de l'enseignement en ligne.

### Guide pour la qualité de l'apprentissage en ligne

Plus tôt cette année, avec mon ancienne collègue de l'UNESCO, Stamenka Uvalić-Trumbić, nous avons organisé la préparation d'un Guide pour la qualité de l'enseignement en ligne. Nous avons choisi deux auteurs sud-africains, Neil Butcher et Merridy Wilson-Strydom, pour nous assurer que le guide présenterait un survol international. C'est effectivement le cas.



Il consiste de réponses à 16 questions courantes, d'une bibliographie élaborée et d'une liste de références. Je résumerai brièvement les premières questions.

L'enseignement en ligne a des interprétations différentes et souvent se réfère à tout enseignement par Internet (exemples : iTunes, manuels digitaux, matériels audio-visuels etc. et l'enseignement informel tel les MOOCs). Cependant ce guide se concentre sur les formes d'enseignement en ligne plus structurées, qui incluent l'évaluation des acquis des étudiants et la délivrance de qualifications.

Puisque l'enseignement en ligne a des besoins spécifiques en infrastructure technologique, les institutions qui l'offre entrent souvent en partenariats avec des entreprises commerciales. Toutefois, pour tous ces partenariats, c'est toujours l'institution qui offre les cours qui demeure responsable pour la qualité de l'enseignement.

La qualité de l'enseignement en ligne se base surtout sur la notion de coproduction entre l'environnement de l'enseignement en ligne et l'étudiant, la perspective de l'étudiant étant prise comme point de départ pour le développement de la qualité.

Dans ce contexte la qualité compte des éléments communs tels:

- l'appui institutionnel
- le développement des cours
- l'instruction
- la structure des cours
- l'aide à l'étudiant
- l'appui aux enseignants
- la technologie
- l'évaluation des acquis
- les examens
- le contrôle rigoureux des examens

Puisque le guide recommande de concevoir l'enseignement en ligne comme une coproduction entre l'environnement de l'enseignement en ligne et l'étudiant, l'une des sections du Guide propose des critères que peuvent utiliser les étudiants pour juger de la qualité d'un cours en ligne avant de s'y inscrire.

Cette partie du Guide insiste sur trois éléments :

- Provision d'un appui tutoriel
- Standards techniques appropriés et systèmes technologiques fiables
- Transparence et accès à l'information sur les cours et l'institution qui les offrent

En ce qui concerne la conception pédagogique l'on insiste sur :

- La cohérence des formats et du design
- Une présentation claire des contenus

- Navigation facile
- Esthétique des graphiques

Je m'arrêterai là pour la description de ce guide, qui a été très bien reçu dans toutes les parties du monde. Academic Partnerships l'a publié simultanément en chinois et en anglais sous une licence Creative Commons, qui permet à quiconque de le traduire et de l'adapter à leurs besoins.

### Guide pour la qualité en enseignement post-traditionnel en ligne

Maintenant nous travaillons avec la même équipe pour faire une deuxième guide, qui traitera des questions de qualité dans ce que nous appelons l'enseignement supérieur post-traditionnel.

J'avais souligné que le premier guide traite des formes d'enseignement en ligne plus structurées, qui incluent l'évaluation des acquis des étudiants et la délivrance de qualifications. Mais aujourd'hui, à cause des défis tels que le chômage des jeunes et des développements comme l'Internet, nous assistons à l'émergence de nouvelles qualifications comme les badges ouverts, ainsi que la multiplication des RELs et des MOOCs.

Faute d'un meilleur nom nous appelons ces nouveaux phénomènes l'enseignement supérieur 'post-traditionnel'. Ce terme a le mérite de souligner, de façon implicite, le défi posé par ces innovations, dont le facteur commun est l'ouverture, à l'enseignement supérieur traditionnel. Deux exemples sont la numérisation des contenus, qui favorise le partage et la libération du savoir; et les badges, qui facilitent l'entrée de nouveaux joueurs dans l'enseignement supérieur.

Nous croyons qu'il serait opportun de regarder, sous la loupe de la qualité, la problématique créée par cette expansion du concept d'ouverture. D'ailleurs, en termes des processus d'assurance de qualité tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des universités, ces nouveaux modes présentent à la fois des avantages et des inconvénients.

L'avantage, qui favorise l'innovation rapide, est que pour lancer un MOOC, par exemple, un département universitaire n'a pas besoin de passer par tous les processus habituels d'approbation pour les nouveaux programmes. Les plupart des universités sont moins exigeantes lorsque un cours ne porte pas de crédits.

Mais cette flexibilité peut présenter des inconvénients aussi. Tout d'abord, en dépassant les processus d'approbation, le projet échappe au système institutionnel d'assurance de la qualité. Ensuite, surtout des le cas des MOOCs, qui attire la publicité en raison de l'ampleur des inscriptions, il peut y avoir un impact sur l'image de l'université qui peut déplaire à une partie du corps professoral, ce qui peut engendrer un contrecoup.

Nous espérons que le nouveau guide permettra aux universités d'avoir confiance dans la qualité de leurs innovations post-traditionnelles. Il sera complémentaire à la plateforme

de qualité qui est en cours d'élaboration par le Groupe International de Qualité du Council for Higher Accreditation des Etats-Unis.

### Conclusion

J'ai posé la question 'comment sortir du labyrinthe des MOOCs?'

Je réponds que la grande réussite des MOOCs est d'avoir mis l'eLearning au cœur de l'avenir des universités, en les incitant à offrir en ligne leurs programmes réguliers menant à des diplômes.

En même temps les MOOCs eux-mêmes présentent des opportunités intéressantes pour la formation continue et les études récréatives aux gens qui ne se préoccupent pas d'une reconnaissance formelle de leurs acquis. Vu dans cette perspective les MOOCs font partie, avec les RELs et les badges ouverts, d'une série de développements dans l'enseignement supérieur post-traditionnel. Toutefois, il faut aussi veiller à l'assurance de la qualité des activités dans ce nouveau domaine si l'on veut qu'elles répondent effectivement aux besoins éducatifs de nos jours.